

que les Grands, à qui rien ne manque, qui ne souffrent jamais, peuvent avoir beaucoup de légèreté, de poli, mais peu de cette solidité qui rend propre à gouverner les autres hommes : c'est que la souffrance est nécessaire à l'animal humain, pour lui donner toute la maturité : elle est la chaleur qui le mûrit. . . .  
*Accoutume sur-tout tes filles à être contrariées & à céder de bonne grace ; c'est la science la plus nécessaire que tu puisses leur donner. Une femme qui se trouve blessée par un mot échappé à son mari, ne peut qu'être malheureuse, &c.*

On ne peut rien dire de plus conforme à l'expérience, à la nature de l'homme, aux maximes des plus sages instituteurs & à la doctrine de Dieu même (a). Les anciens regardoient les enfans comme *une terre molle*, qu'il falloit mettre sur le tour pour lui donner une figure qui fût de quelque usage (b). Ils ne croïoient pas qu'on pût avoir quelque énergie dans le caractère ou même dans la constitution corporelle, sans avoir beaucoup souffert dans ses premières années (c). Rousseau lui-même, ce grand panégyriste de la nature humaine & de sa prétendue bonté

(a) V. le J. du 1. Août 1778, p. 499.

(b) *Udum ac molle lutum es, nunc nunc propagandus & acri  
 fingendus sine fine rotâ.* Pers. sat. 3.

(c) *Qui studet optatam cursu contingere metam,  
 Multa tulit fecitque puer.* H. a. p.